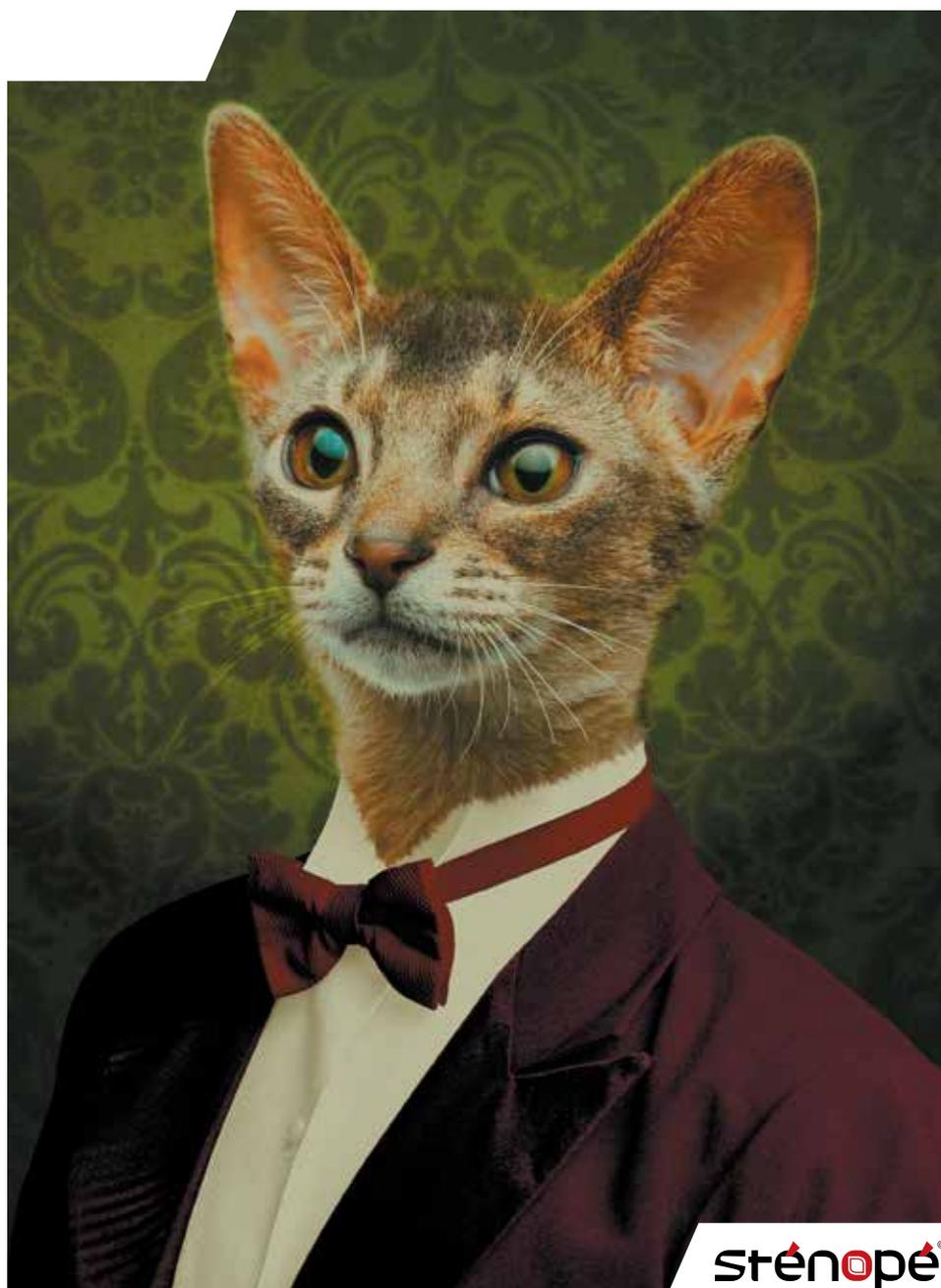


NICÉPHORE+

Festival International
de **PHOTOGRAPHIES**
à C l e r m o n t - F e r r a n d



8.30 octobre 2016 // DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE :

Véronique Tixier • Agence Qui Plus Est • Tél. 04 73 74 62 35 / 06 43 11 59 12
Christian Villa • Association Sténopé • Tél. 06 71 75 89 59

NICÉPHORE+

AFFICHE SES ANIMALERIES

Le Festival de photographie **Nicéphore+** revient en octobre avec

15 photographes internationaux, en provenance de Chine, États-Unis, Pologne ou Suisse..., exposés à Clermont-Ferrand.

Du 8 au 30 octobre, ce sont pas moins de **350 clichés** que les visiteurs pourront découvrir gratuitement dans **9 lieux** de la ville.

Avec 12 000 visiteurs accueillis lors de la dernière édition, **Nicéphore+** joue désormais dans la cour des grands festivals photographiques français.

L'équipe de Sténopé nous présente une édition 2016 qui a du chien !



© Alfons Alt



« **Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien** », disait Madame de Staël...

Mais que dirait la bête si elle pouvait parler ? Serait-elle ravie d'une pareille accointance ?

Meilleur ami de l'homme, comme plus noble conquête l'est, paraît-il, le cheval ; le chien, et tant d'autres animaux avec lui, sont les indissociables compagnons des existences humaines. Jouets, outils, cobayes ou sources de profits... qu'ils soient de somme, de cirque ou de compagnie ils sont les exutoires de bien de nos excès ou de nos fantaisies. Victimes plus ou moins consentantes d'étranges « animaleries » où le précieux joue parfois avec le ridicule, l'attention avec l'objet d'attraction, l'élevage avec l'esclavage, la crainte avec la domination....

Déguisés, maquillés, exploités, pourchassés, asservis au gré de nos envies, même les plus sauvages d'entre eux n'échappent pas toujours à ces vicissitudes, quand bien auraient-elles pour but celui de les protéger.

Quels drôles d'animaux sommes nous, nous même, pour traiter de la sorte nos frères à deux ou quatre pattes. Mais à bien y regarder, au travers de ces « utilités », n'est-ce pas une sombre image de nous-même qui nous est renvoyée ?

Bêtes de guerre ou de concours, d'intelligence, de force, ou de beauté, ils sont, à leurs corps défendant, leur avenir dépendant, devenus objets de société qui les pourchasse ou les défend en fonction d'enjeux dont ils sont victimes et innocents.

Restent alors des images pour témoigner de leur triste sort ou de leur majesté.

Et puis il y a les autres : ceux qui rampent ou « reptilent ». Les blattes ou les cloportes qu'on « aérosolise », « insecticide » ou écrase du talon. Ceux dont le cerveau est, paraît-il, réduit à la plus simple de ses expressions. Des « monstres » minuscules mais qui, sans doute, nous survivront.

Après avoir bien étudié les hommes, cette nouvelle biennale tenait à se pencher sur l'animal. Celui qui nous entoure pour y trouver souvent le miroir de celui que finalement nous sommes.

« **Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien** », disait Madame de Staël...

Mais que dirait la bête si elle pouvait parler ?

LES EXPOS

DES GRANDS NOMS DE LA PHOTO
RÉUNIS À CLERMONT-FERRAND



Autour du thème Animaleries ils nous offrent tous un regard singulier, original, artistique, décalé, voir familier sur les animaux qui nous entourent et interrogent l'animal que nous sommes.



Michel VANDEN EECHKOUTD
présente « *Je suis un animal* »

> HÔTEL DE FONTFREYDE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - 34 RUE DES GRAS
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H
VERNISSAGE VENDREDI 7 OCTOBRE À 19H



Michel VANDEN EECHKOUTD est né à Bruxelles, en 1947 et décédé en 2015.

En 1978, il publie son premier livre Chroniques immigrées avec Christian Carez et expose au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

En 1982, Robert Delpire publie Zoologies accompagné d'un texte de Claude Roy.

De 1980 à 1984, il enseigne la photographie à l'école des Beaux-Arts de Lille.

En 1986, sollicité par Christian Caujolle, il est un des membres fondateurs de l'Agence VU' à Paris.

En 1990 et 1991, pour le musée de l'Elysée à Lausanne, il réalise une série de reportages sur la « Qualité suisse ».

Ses images sont exposées au musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.

Entre 1992 et 1994, pour le Centre Régional de la Photographie Nord Pas-de-Calais, il réalise un travail sur la frontière franco-belge Sur la ligne, Mission Photographique Transmanche, cahier 17.

En 1996, il publie Les travaux et les jours, chez Actes Sud, accompagné d'un texte original de Manuel Vasquez Montalban. Cette même année, il participe à la réalisation d'un vaste portrait sur Tokyo.

En 1997, il publie Chiens aux éditions Marval, à Paris. Le New Yorker lui consacre 2 pages.

En 2000, son livre Duo est publié avec un texte de Danièle Sallenave, par Nathan/Delpire.

De 2001 à 2013, Le Channel/Scène nationale à Calais lui confie chaque année une mission photographique.

En 2003, avec Dominique Simmonot, il publie aux éditions de La Martinière : Justice en France.

En 2006, Actes Sud publie Michel Vanden Eeckhoudt, numéro 110 de la collection « Photo Poche », avec un texte de Francine Déroudille, fille de Robert Doisneau.

En 2013, il publie Doux-Amer édité par Delpire avec un texte de Jean-Christophe Bailly. La version anglaise, Bittersweet, est éditée par Kehrer Verlag. Cette même année, il expose au Luxembourg, à Bruxelles, à Paris, à Bielsko-Biala en Pologne, et aux Rencontres d'Arles.

En 2014, il expose à Bordeaux-Mérignac, à Toulouse, à Toulon et à Genève.

JE SUIS UN ANIMAL

Michel VANDEN EECHKOUTD a toujours construit des photographies pures, élégantes, marquées par un humour constant qui lui permettait d'adopter une distance juste et amusée à ce qui se déroulait devant ses yeux. Le travail de Vanden Eeckhoudt sur le monde animal n'est pas un constat ni une dénonciation mais un appel à la rescousse, à la tolérance, à l'humour aussi. Ses animaux sont profondément humains. En liberté dans la rue, ou derrière des barreaux, ils reflètent ce que nous sommes. L'homme croise l'animal, l'animal croise l'homme. Ils font partie d'un même monde.



Vincent MUNIER
présente ses « *Solitudes animales* »

> CENTRE CAMILLE CLAUDEL - 3 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE

> OUVERT AU PUBLIC : SAMEDI 8 DE 14H À 19H - DU MARDI 11 AU SAMEDI 15 DE 14H À 19H - LES DIMANCHES 9 ET 16 DE 14H À 18H - DU MARDI 18 AU VENDREDI 21 DE 14H À 19H - DU LUNDI 24 AU VENDREDI 28 DE 14H À 19H

VERNISSAGE SAMEDI 8 OCTOBRE À 11H30



Vincent MUNIER est vosgien. C'est à l'âge de 12 ans qu'il a découvert la photographie aux côtés de son père, Michel. Depuis une vingtaine d'années, il parcourt le monde - et en particulier l'hémisphère nord - pour réaliser des images fidèles aux instants d'émotion qu'il vit sur le terrain : « On ne photographie pas ce que l'on voit, mais ce que l'on ressent... ».

Il tente de montrer l'animal dans son milieu avec la plus grande sincérité possible, dans des conditions souvent extrêmes.

SOLITUDES ANIMALES

Il y a dans les images de Vincent Munier le sentiment prégnant de solitude, celle de l'animal dans l'image et celle de l'homme qui vient à sa rencontre. Pour le photographe Vincent Munier comme pour le penseur, la solitude est un trésor : un état rare et précieux qu'il recherche dans ses voyages.

Les rencontres sauvages qu'il réalise dans les grands espaces sont le reflet de cette quête : silhouettes mouvantes dans la brume et bêtes camouflées, ombres animales et portraits tout en finesse lui donnent vie. À travers ses images, vous êtes invités à prendre le temps de respirer, à embrasser la sérénité des vastes solitudes... à faire un pas de plus vers cette nature lointaine et fragile.



Bertrand DEPREZ
présente « *Homanimus* »

> HÔTEL DE FONTFREYDE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - 34 RUE DES GRAS
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

VERNISSAGE VENDREDI 7 OCTOBRE À 19H EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



Né en 1963 à Douai, **Bertrand DESPREZ** vit à Paris, il est membre de l'Agence VU'.

C'est à travers la photographie qu'il réconcilie deux aspirations radicalement opposées qui l'habitent : d'un côté, une envie de liberté et de solitude sans entrave, de l'autre, le besoin d'un ancrage, d'une rive rassurante. À côté de ses collaborations permanentes avec la presse, il développe des projets personnels qui explorent des sujets non conventionnels mais significatifs de questionnements sur la société.

Après ses premières images personnelles sur la scène jazz des années 80, il se fait reconnaître par son travail sur les adolescents en France.

« Pour quelques étoiles » est une enquête visuelle qu'il a traitée en noir et blanc, avec élégance et pudeur, dans des instantanés discrets conservant les traces de moments ordinaires et non spectaculaires qui, rassemblés, dressent le portrait fragile et sensible d'une génération.

Au Japon, un glissement se produit. C'est l'arrivée de la couleur, d'une candeur nouvelle, d'images portées par la découverte d'une culture autre, qui aboutira à la série « Les Quatre saisons ».

La série « AO BA, la feuille bleue », réalisée également au Japon, lui permet de déployer simultanément une approche documentaire et conceptuelle du paysage. S'y mêlent, en effet, les codes de l'art conceptuel (déclinaison sérielle d'un motif) et une lecture transversale du corps social (cette bâche bleue est communément utilisée par l'ensemble de la population à des fins diverses, pique-nique, tapis de prière, bâche de chantier...).

« Homanimus » s'inscrit dans la continuité de cette recherche. Cette fois, le motif en est l'animalité, ou plutôt la vision ethnocentrique que nous en avons depuis nos environnements urbains contemporains.

Cette recherche permanente du paysage et le questionnement de la place de l'homme en son sein, tantôt absente, tantôt destructrice, continue de nourrir le travail de **Bertrand DESPREZ**.

HOMANIMUS

L'homme ne peut vivre sans l'animal. De représentations en commémorations... Dessinés, sculptés de glace ou de marbre... Ces animaux hantent des espaces improbables.

Un roi lion abandonné à Denver, une tête d'ours esseulée à Yogyakarta, un lapin des neiges sur l'île de Hokkaidō, un grand gorille sur la Costa del Sol, un cerf royal défiant un ciel d'orage à Anet, un dalmatien accompagné d'un homme sans tête, des éléphants de glace à Sapporo, une pauvre chèvre et ses chevreaux esseulés au bord de la route, entre Moscou et Vladimir, un cygne déposé sur un muret au Portugal. Et cette baleine montrant sa queue à Lisbonne...

Inventaire sans fin d'un zoo... Terriblement humain.



Tim FLACH
présente « *Dog gods* »

> HÔTEL DE FONTFREYDE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - 34 RUE DES GRAS
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

VERNISSAGE VENDREDI 7 OCTOBRE À 19H



Tim FLACH est né en 1958 à Londres, où il vit et travaille aujourd'hui. Diplômé en photographie de la St. Martins School of Art, sa parfaite maîtrise technique et son regard novateur lui ont permis de développer un style très personnel. Ses séries Equus, Dogs Gods ou More Than Human, redéfinissent notre approche au monde animal. Volontiers surprenant, son travail étudie la nature et les paradoxes de notre relation avec les animaux, au travers d'un prisme unique. Aux frontières de l'abstraction, il photographie des chiens extrêmes. Des chiens qui ne sont plus tant des animaux de compagnie que le résultat d'un processus complexe de sélection, d'hybridation et même de clonage.



Laurent BAHEUX

présente « *Album de la vie sauvage en Afrique* »

> SALLE GAILLARD - 2, RUE SAINT-PIERRE

> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 12H30 ET DE 13H30 À 18H
DIMANCHE : DE 14H À 18H

VERNISSAGE LE VENDREDI 7 OCTOBRE À 18H EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



Photographe animalier français, né le 27 mars 1970 à Poitiers.

Originaire de Poitiers, le photographe **Laurent BAHEUX** a d'abord aiguisé son regard dans le sport et l'actualité avant de se consacrer entièrement à la photographie de nature. Son prix au concours international du Wildlife Photographer of the Year en 2007 dans la catégorie « Vision créative de la Nature » est le point de départ d'une carrière sur le thème des animaux et de la vie sauvage.

Depuis près de 15 ans, le photographe voyage là où subsistent les espaces préservés avec pour seul leitmotiv de saisir les moments simples du quotidien des animaux dans leur environnement naturel.



Alfons ALT

présente « *Bestia* »

> MAISON DES BEAUMONTOIS - 21 RUE RENÉ BRUT, BEAUMONT

> OUVERT AU PUBLIC : DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 19H00
LE SAMEDI DE 10H00 À 12H00

VERNISSAGE MARDI 11 OCTOBRE À 18H30 EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



Alfons ALT est né le 29 septembre 1962 à Illertissen, en Bavière, d'une lignée séculaire d'artisans ébénistes.

Il s'installe en France en 1985 et travaille comme photographe indépendant dans le domaine de l'édition et des arts plastiques. Il se forme aux procédés anciens chez Jean-Pierre et Claudine Sudre, puis chez Jordi Guillaumet à Barcelone. À partir de 1993 il installe et met au point un atelier expérimental sur les procédés alternatifs en tant que résident de la Friche de la Belle de Mai à Marseille. À partir de 1988 Alfons Alt réalise de nombreuses expositions collectives et personnelles en France, en Espagne, au Portugal, en Égypte, en Allemagne, en Belgique... Il publie plusieurs ouvrages de photographies sur le théâtre équestre Zingaro (Bartabas) ainsi que des livres d'art (Actes Sud, Images en Manœuvre...) sur son travail d'altotypiste, le nom qu'il donne aux méthodes originales qu'il a développé à partir de techniques anciennes de reproductions photographiques. Ce procédé photographique pigmentaire et non argentique donne à son œuvre une dimension intemporelle qui transcende la photographie et l'art pictural. Chaque altotype est une œuvre unique et résulte d'un lent travail de photographie, d'insolation, de pigmentation... En 1999, il reçoit le European Publisher's Award for Photography. En 2001, il commence un partenariat avec Leica. Nombre de ses œuvres ont été acquises par des collections publiques et privées. Il a entrepris depuis plus de 20 ans une minutieuse nomenclature de tous ses altotypes, classifiés en genre, en espèces et rangés dans une "alothèque".

Alfons ALT a également réalisé de nombreuses installations pour le compte de commandes publiques et privées. Architectes, maîtres d'ouvrages et collectionneurs font appel à lui pour développer ses procédés artistiques sur des supports très variés (verre, bois, cuivre...).

ALBUM DE LA VIE SAUVAGE EN AFRIQUE

À l'instar de ses prédécesseurs, Laurent Baheux privilégie l'usage du noir et blanc qui permet de focaliser le regard sur l'essentiel de la scène au lieu de le disperser par les effets d'attraction et de répulsion de certaines couleurs. La beauté graphique des zèbres et des silhouettes de girafes donne matière à des compositions travaillées, où se répondent et s'enchevêtrent formes animales et végétales. C'est donc une succession de rencontres fortuites, tantôt drôles, tantôt émouvantes, que nous offre le photographe à travers son exposition Album de Famille de l'Afrique Sauvage qui est aussi le titre de son dernier ouvrage. Son traitement du sujet met en avant le regard ou la posture, et adopte ainsi une démarche où l'attitude interprétative prévaut sur la vision documentaire : une manière aussi de réveiller notre perception des bêtes et de les placer dans notre univers personnel parmi nos instantanés de vie et nos albums de famille.



BA. BOSAIYA
présente « *Angels and Insects* »

> MUSÉUM HENRI LECOQ - 15 RUE BARDOUX - 63000 CLERMONT-FERRAND
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 12H ET DE 14H À 17H, DIMANCHE DE 14H À 17H - GRATUIT DU 8 AU 16 OCTOBRE



BA. BOSAIYA nous emporte dans son monde fantastique. « Nous vivons dans un monde comme exempt d'énigmes ; avec ces images, j'espère rétablir un peu d'étonnement face à ce monde qui nous entoure. Il y avait autrefois un sens plus grand du mystère ; les explorateurs rapportaient des contes de bêtes fantastiques dans les contrées inexplorées de la terre plate, et les cartes d'autrefois, dessinées à la main, montraient des zones énormes « Inconnues », où les recoins les plus sombres étaient inscrits avec l'expression merveilleuse : « Ici il y a des Dragons ».

Aujourd'hui, ces zones d'ombres et ces secrets profonds vivent pour nous à l'intérieur de nos esprits et dans notre imagination. Ces photographies demandent aux spectateurs d'examiner leur vie intérieure, leurs secrets. Mes photographies peuvent agir comme un miroir dans l'esprit inconscient du spectateur », **BA. BOSAIYA.**



Maurice RENOMA
présente « *Mythologies* »

> CHAPELLE DE L'ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL - RUE SAINTE ROSE
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H

**SOIRÉE FESTIVE ET RENCONTRE AVEC LES ARTISTES
SAMEDI 8 OCTOBRE À PARTIR DE 20H**



Audébut des années 1990, **Maurice RENOMA** développe une passion pour un autre moyen d'expression : l'image. Elle devient le noyau de son travail, et marque le début d'une nouvelle histoire. Le titre de son premier recueil de photographies « *renoma...maurice:modographe* » souligne ce qu'il doit à la mode dans l'immédiateté de sa vision : la même attention portée aux détails et à la composition, grâce à laquelle ses créations vestimentaires ont connu le succès. Le corps humain est au centre de cette première période, marquée par un intérêt particulier pour les personnages - parfois sortis de leur contexte et resitués dans un cadre quasi cinématographique - et les images imprégnées de sensualité, explorant les détails d'un vêtement sur le corps, capturant le charme d'un regard perdu ou d'un rituel intime. C'est la vie même, la surprenante normalité des expériences qui devient le sujet principal des photos de **Maurice RENOMA**. Son appareil photo devient son compagnon de tous les jours, l'accompagnant à chacun de ses voyages à travers le monde. **RENOMA** recherche la vie de la rue, reconnaissant et saisissant son énergie à travers ses habitants, humains et animaux, ses attitudes, ses codes vestimentaires. Il trouve la poésie partout : jungle urbaine tokyoïte ou campagne normande, il photographie la beauté de l'instant dans une véritable déclaration d'amour au présent.

MYTHOLOGIES

Dans Mythologies, ouvrage précurseur qui mérite encore notre intérêt, Roland Barthes s'efforçait de déchiffrer, en 1956, le langage des objets de consommation, le sens profond des phrases toutes faites, des images de la banalité... Et, bien sûr, la muette revendication qu'annoncent nos vêtements (...). L'habillement, donc, est un langage, peut être le plus constamment à l'œuvre. Il doit cette prépondérance à sa double vocation : distinguer l'individu dans ce qu'il possède ou croit posséder d'unique ; mais l'intégrer, d'autre part, à sa classe sociale, à sa génération, à son passé culturel, l'y confondre, l'y englober dans un abîme terrifiant de ressemblance à... ses copains. Un demi-siècle après l'ouvrage de Barthes, Maurice Renoma répond à sa manière, avec humour, en images, aux interrogations furieusement subtiles de l'écrivain (...). « Elle a du chien » dit-on. Et si l'on ne parle plus aujourd'hui du « chic à zèbre », on dit encore « une peau de vache », « une buse », ou un « vilain cochon »...

Et Maurice Renoma (en outre habilleur et portraitiste des stars mythiques des « sixties ») en a vu, du monde ! Tout un bestiaire. (...) Une autruche, un chien ? Pas même : de drôles d'humains. Car nous sommes, nous-mêmes, de drôles d'animaux ! D'après Pascal Lainé (extraits de la préface de Mythologies de Maurice Renoma, éditions Marval).



Nicolas ANGLADE
présente « *Batay Coq* »

> HÔTEL DE FONTFREYDE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - 34 RUE DES GRAS
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

VERNISSAGE VENDREDI 7 OCTOBRE À 19H EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



Nicolas ANGLADE vit et travaille à Clermont-Ferrand. Photographe indépendant depuis 2009, il trace un chemin photographique avec justesse, à la rencontre des autres autant que de lui-même. Son exposition « *Batay Coq* » retrace les combats de coqs organisés à La Réunion. Ses photos illustrent la moiteur, les cris entêtants des parieurs, l'effet de la boisson combiné aux volutes de « *zamal* » donnent à ce cérémonial païen des allures de messe noire pour le visiteur profane. On y est !

SAINT-JOSEPH, ÎLE DE LA RÉUNION

Comme tous les jours, la nuit est tombée peu après 18 h. Les clameurs qui s'échappent à travers les murs de taule qui enferment le gallodrome s'entendent de loin. 300 €, 1 000 €, 2 000 €, jusqu'à 5 000 € pour un combat entre deux éleveurs réputés ! Ce soir on fait « batay » ! La moiteur, les cris entêtants des parieurs, l'effet de la boisson combinée aux volutes de « zamal » donnent à ce cérémonial païen des allures de messe noire pour le visiteur profane. Pendant près de deux heures, les deux animaux, poussés par leur « jockey théranthrope » vont déchaîner la foule et les paris.

« Puisque l'on mange les coqs, il faut bien qu'ils meurent » aurait dit le Général de Gaulle en 1964 avant de consolider la législation pour permettre les combats de coqs dans certains territoires de France et d'Outre-Mer au titre de la tradition ininterrompue.

Barbarie, cruauté, avidité, disent les antis.

Respect des traditions, auto-organisation, sens de la communauté, grand soin des élevages, lutte contre un urbanisme galopant répondez les pros.



Laurent GESLIN
présente « *Safari Urbain* »

> HÔTEL DE FONTFREYDE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - 34 RUE DES GRAS
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

VERNISSAGE LE VENDREDI 7 OCTOBRE À 19H



Laurent GESLIN découvre la photographie lors de ses études d'histoire de l'art, à travers des auteurs classiques tels que Cartier Bresson, Raymond Depardon ou Martin Parr. Sa passion première pour la vie sauvage le conduit vers le travail de photographes plus spécialisés comme l'anglais Stephen Dalton ou l'américain Michael 'Nick' Nichols.

Après avoir été guide naturaliste en France, en Afrique du Sud et en Namibie, il s'installe à Londres où il devient photographe professionnel.

C'est là qu'il entame son projet de photographier la faune des villes.

Entre deux mandats dans des pays lointains, il profite de ses escales dans les capitales européennes pour enrichir son sujet sur la biodiversité urbaine.

Laurent GESLIN collabore régulièrement avec les plus grands magazines spécialisés dans la protection de l'environnement. Il a participé au projet européen Wild Wonders of Europe et a exposé dans de nombreuses villes en France et à l'étranger y compris à Genève à l'Organisation des Nations Unies.

Vivant à présent dans un petit village du Jura, il s'est pris de passion pour le plus grand félin d'Europe, le lynx boréal et le suis depuis de nombreuses années. Son tout dernier livre 'LYNX, regards croisés' nous propose les plus belles images de ce discret prédateur.

SAFARI URBAIN

L'exposition nous invite à découvrir le monde inconnu et mystérieux de notre jungle urbaine. Un monde où les animaux se sont adaptés à la proximité de l'homme sans que celui-ci ne s'en aperçoive vraiment.



HORMOZ

présente « **Bestial** » - Installation de photographies et vidéo art

> HÔTEL DE FONTFREYDE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - 34 RUE DES GRAS
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

VERNISSAGE LE VENDREDI 7 OCTOBRE À 19H EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



Réalisateur, scénariste et photographe français, **HORMOZ**.

Après des études littéraires, **HORMOZ** décroche publications presse et expositions à Paris, New-York et Sarajevo. S'ensuit une exposition personnelle « Troubles de l'identité » et un troisième court-métrage « Les lèvres bleues » en 1997, sélectionné dans de nombreux festivals. Ses images se teintent alors d'un érotisme morbide et surréaliste.

Années 2000. **HORMOZ** fixe le monde du nightclubbing pour Nova Magazine, e.m@le et De l'air. Un univers nocturne que l'on retrouve en 2008 dans le long métrage « J'ai rêvé sous l'eau » narrant l'addiction amoureuse d'un jeune bisexuel. Sorti dans six pays, le film poursuit sa route dans les festivals.

2009 : l'installation photographique « Bestial », un conte visuel sur la fusion homme-animal, s'affiche à la Galerie Nivet-Carzon.

Décennie 2010. Les expositions collectives à la Maison Européenne de la Photographie et chez Agnès B se conjuguent à l'édition de la première monographie « Baptême ». En même temps, un filtre social se greffe aux nouvelles images sur les SDF ou Bourbon Street à La Nouvelle Orléans.

Aujourd'hui, **HORMOZ** anime des ateliers cinéma et photo dans plusieurs associations du 18^e arrondissement de Paris, tout en préparant « Les pierres crieront », un long-métrage, une plongée dans la précarité sentimentale et économique. « Nourrir l'invisible », projet de livre photo entamé en 2014, sera quant à lui une exploration de la part hantée du jeu des enfants de la Papouasie occidentale.

BESTIAL

Hormoz nous entraîne dans un culte ancien dédié aux divinités mi-humaines mi-bêtes sorties des plus vieux rêves des hommes. Elles ont des formes variées dont elles puisent les origines dans les bestiaires de sacrifices primitifs. Le sang n'est jamais bien loin (...). L'abandon non plus. L'humain coopère, s'ouvre aux chimères ogresses. Les mouvements sont flous, l'instant est fugace, un geste est esquissé, un visage disparaît, un corps ne laisse plus voir que les formes organiques de la fertilité. Un culte à la mort ? Un culte à la vie ? Chacun prendra ce qu'il voudra. Les créatures s'emparent des officiants (...). La fusion entre la bête et l'homme est sur le point de se produire.

Marc Kerzual



Ma HONGJIE

présente « **Le singe pèlerin des temps modernes** »

> CENTRE SOCIOCULTUREL GEORGES BRASSENS - RUE SÉVIGNÉ
> OUVERT AU PUBLIC : DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H À 19H

VERNISSAGE MERCREDI 12 OCTOBRE À 18H30 EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



> Préface de Jean Loh, Commissaire de l'exposition

Le dressage du singe pour le spectacle a été de tout temps beaucoup plus facile qu'avec d'autres animaux, en raison de la proximité et des similitudes entre l'homme et le singe et aussi de la sympathie qu'il génère dans l'imaginaire collectif. Chargé de symboles le Singe est aussi l'un des membres les plus marquants du Zodiaque chinois. C'est précisément cette proximité et l'empathie qu'éprouve le photographe-reporter Ma Hongjie lors de sa première rencontre avec un moniteur de singe dans les rues de Luoyang dans le Henan. Il s'est mis dès lors en tête d'entamer une investigation qui allait durer plus de douze ans sur ce couple de saltimbanques formé par l'homme et l'animal : appelé en chinois « Shua Hou Ren », l'homme qui joue avec le singe.

À partir du moment où **Ma HONGJIE** réussit à s'introduire dans le cercle extrêmement fermé des éleveurs de singes, une tradition ancestrale du canton de Xinye dans le Henan, il tisse des liens quasi familiaux avec eux. Entre 2002 et 2014, il s'est mis à voyager avec eux, comme clandestin dans les trains de marchandise, dormant à la belle étoile, partageant leur pain sec (mantou) ou leur maigre soupe de nouilles, les tirant d'affaire au commissariat de police grâce à sa carte de presse. Il a photographié sans fard, sans artifice, le quotidien on-the-road de ces pèlerins des temps modernes, captant non seulement leurs tours de gagne-pain dans les rues, il a saisi aussi leur intimité, la promiscuité de leurs enfants élevés avec les singes, leurs mariages et enterrements. Ces douze ans de tribulations des dresseurs de singe vus à travers l'objectif de **Ma HONGJIE** composent une sorte de court métrage, un documentaire narrant la décennie de folle croissance de la Chine des villes en marge des paysans laissés pour compte dans leur campagne.

LE SINGE PÈLERIN DES TEMPS MODERNES

En conclusion de son long périple, un pèlerinage des temps modernes, un peu comme pour leur rendre leur dignité, Ma Hongjie réalise une série de portraits de ces couples complices, les faisant poser, dresseur et singe côte à côte, dans les champs, au ciel faiblement illuminé par un soleil couchant. C'est le crépuscule des derniers moniteurs de singe, à l'orée de l'entrée de la Chine au rang de la première nation la plus riche, moderne et industrialisée. Que pense le singe dans sa petite tête, derrière son masque d'opéra, sous sa robe de scène ? Ne dit-il pas à son maître : quand repartirons-nous en ville, à sauter dans un train de marchandise, aller voir les pays du sud, à montrer nos talents de comédiens, et recueillir les applaudissements et les pièces de monnaie (souvent fausses) ?



Marc H. PEVERELLI
présente ses « **Polagraphies** »

> LOGIDÔME - 14 RUE BUFFON
> OUVERT AU PUBLIC : DU LUNDI AU VENDREDI DE 08H15 - 12H15 ET DE 13H - 17H
VERNISSAGE JEUDI 13 OCTOBRE À 18H30 EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE



Photographe professionnel à Lyon, **Marc H. PEVERELLI** a toujours été attiré par la création.

En 1987 il met au point une technique personnelle, bien particulière, du transfert Polaroid et s'engage dans la réalisation de sa série «Polagraphie». Il maintiendra pendant plus de 15 années ses recherches sur le matériau Polaroid. Il développe aussi le Transfert de Polaroid sur marbre, sur papier ordinaire avec sa série MailArt (1992) et aussi photographie en grand format avec la chambre 50x60 cm de Polaroid. Il fait partie, comme les animateurs de la galerie, des personnes qui regrettent la disparition de ce fabuleux matériau qui a sous-tendu pendant des décennies une créativité internationale remarquable, le POLAROÏD..

Marc H. PEVERELLI expérimente toutes les techniques créatives offertes par le procédé photographique; Spécialiste d'effets spéciaux, il démarre un travail de recherche artistique avec les films polaroid.

Depuis 1988, il expose en France et à l'étranger ses Polagraphies, certaines de ses images font parties de la prestigieuse International Polaroid Collection aux USA.

POLAGRAPHIES

C'est à la fois les bibelots d'un grenier dont l'inventaire n'eût pas déplu à Jacques Prévert que Marc H. Peverelli déballe dans ses polagraphies que le regard amusé, amusant, qu'il pose sur son chat Haddock, compagnon singulier et complices de ses rêveries aux couleurs surannées ou de ses loufoqueries comme en témoigne cet étrange étalage de boucherie consacré à Andy. Des images aux allures « peu sérieuses » qui témoignent cependant d'un usage paradoxal de la pellicule polaroid. Au lieu de nous donner une version presque immédiate de l'instantané, les polagraphies sont un miroir des signes du passé. En leur surface, se réfléchissent des objets et des matières qui faisaient la consistance de l'environnement ordinaire de nos années cinquante et soixante. Dans le cadre des polagraphies, ce monde banal et plat de jadis prend corps et relief jusqu'à se distribuer en un magasin de curiosités parfois surréalistes.



Tina MERANDON
présente ses « **Les chiens** »

> SALLE GAILLARD - 2, RUE SAINT PIERRE
> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 12H30 ET DE 13H30 À 18H,
DIMANCHE DE 14H À 18H
VERNISSAGE VENDREDI 7 OCTOBRE À 18H



Tina MERANDON vit à Paris. Membre de l'agence Signatures depuis 2012.

Elle mène depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le corps et la sensation. Elle met au centre de son œuvre le corps comme sujet. Son travail tourne autour de la question des rapports de pouvoir au niveau politique, social ou intime.

Lauréate du Prix Jeune Création 2003 pour sa série Syndromes, Mention spéciale du Jury de la SCAM, ses travaux sont régulièrement exposés et présents dans plusieurs collections institutionnelles et particulières.

Exposition en 2016 à Carcassonne avec le Graph « Fratres » et en Grèce avec le Galeriste Chris Boicos. Exposition autour de la Boxe « Une goutte de sueur » à Rosny - sous - Bois. Exposition « Les Nus » à Hong Kong au Comix Home Base. A Hong Kong avec l'Alliance Française et le Festival International Photo de Hong Kong, résidence en septembre 2016.

LES CHIENS

La série photographique « Les Chiens » donne à voir des animaux prêts à attaquer, babines retroussées sur des rangées de crocs inquiétants, yeux rougis et l'envie d'en découdre. La composition des scènes, où les animaux, violemment éclairés par les flashes, semblent sortir de la nuit, amplifie la dimension anxiogène. Ces scènes d'agression provoquent la réceptivité émotionnelle du spectateur et réveillent ses angoisses. La violence contemporaine le dispute aux fantasmes de chacun, ouvrant la porte aux terreurs primaires qui hantent les cauchemars. Devant de telles images, plusieurs dimensions de nos peurs s'affrontent : crainte irrationnelle du monstre, crainte réaliste de l'agression. C'est l'enfant apeuré en nous qui réagit, tout autant que l'adulte, dont la mémoire inconsciente est nourrie des violences de son histoire collective et personnelle.



Krzysztof WLADYKA
présente « *Animalies* »

> SHOWROOM « LES DILETTANTES »

POINT RENCONTRE ET BUREAU DU FESTIVAL : 14 RUE TOUR LA MONNAIE

> OUVERT AU PUBLIC : DU MARDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H



Krzysztof WLADYKA est né en 1980 à Olawa (Pologne) où il vit et travaille actuellement. Autodidacte, sans lien avec le marché de l'art, il a su séduire curateurs et galeristes. Sa série la plus connue "Animalies" a été récompensée dans plusieurs concours photos dont International Photography Awards (IPA) et a été nommée meilleur série lors d'une exposition collective à New York city. Les photographies de Wladyka sont pleines de symboles, de clin d'oeil sur la condition animale. Elles se caractérisent par des formes pures, un Noir et Blanc contrasté, texturé, et une composition impeccable.

LES ANIMATIONS ET ACTIONS CULTURELLES

AUTOUR DU FESTIVAL



• Lancement et vernissage du Festival

Vendredi 7 octobre à 18h Salle Gaillard à l'hôtel Fontfreyde et **19h** à l'Hôtel Fontfreyde

En présence des photographes :

Bertrand Desprez, Hormoz, Nicolas Anglade, Laurent Baheux, Ma Hongjie, Alfons Alt et de Mary Van Eupen, épouse du photographe décédé Michel Vanden Eeckhoudt.

• **Soirée - Rencontre** avec le public en présence des photographes à la chapelle de l'Hôpital général **le samedi 8 octobre à partir de 20h.**

• **Rencontre - Dédicace** avec Laurent BAHEUX à la galerie boutique YellowKorner **le samedi 8 octobre à 17h** - Carré Jaude 2, 2 rue Giscard de la tour Fondue, Clermont-Ferrand.

• **Projection - Conférence** **le jeudi 20 octobre de 19 à 21h** au Cinéma Le Paris.

DÉROULEMENT DE LA MANIFESTATION :

- Accueil et présentation de la soirée (Christian VILLA Sténopé) - 5 mn
- Présentation Traces de vies et des prochaines rencontres du film documentaire (du 21 au 27 novembre) - 10 mn
- Projection film documentaire animalier (en cours de sélection) - 45 mn
- Conférence du philosophe Gérard Guièze sur le thème « Cet animal... que je ne suis plus » - 45 mn
- Présentation de la SAIF et actualités (Jorge ALVAREZ - Président de la SAIF) - 15 mn
- Échanges des intervenants avec le public au point bar du cinéma après 21h.

Droit d'entrée pour participations aux frais (location salle + conférencier) : 5 €

Prise en charge des droits de diffusion du film par Traces de Vies (ISTRA).

Soirée organisée en partenariat avec **Sténopé**, **Traces de vie** et la **SAIF**, dans le cadre du Festival International de la photographie **Nicéphore+**.

CINÉMA
LE PARIS



festival
traces
de vies

la saif Société des Amateurs
des arts visuels
et de l'image fixe

nicéphore+

RENCONTRES ET ATELIERS DANS LES MÉDIATHÈQUES

DE CLERMONT COMMUNAUTÉ

Cette année encore l'association STÉNOPÉ s'engage dans des projets culturels en partenariat avec le réseau de lecture publique de Clermont Communauté :

- **Médiathèque de Jaude** / Tél : 04 63 66 95 00
 - > **Rencontre avec Nicolas Anglade sous forme de leçon de photographie**
Le 08/10/16 à 14h30
 - > **Atelier Prise de vues « animal et vous » animé par Giorgio Alessio**
Le 15/10/16 à 15 h
 - > **Ateliers Philo-Animalité**
Le 30/09/16 et le 28/10/16 à 18H
 - > **Atelier Rayogramme animé par Jeremy Tate (association Braquage)**
Le 20/10/16 à 14H

- **Médiathèque Champfort - Saint-Genès-Champanelle** / Tél : 04 63 66 95 38
 - > **Atelier Prise de vues « animal et vous » animé par Patrick André**
Le 15/10/16 à 10H

- **Bibliothèque René-Cadou - Beaumont** / Tél : 04 73 98 35 67
 - > **Rencontre avec Alfons Alt** (exposé à la maison des Beaumontois)
Le 12/10/16 à 18H

- **Médiathèque Hugo-Pratt - Cournon d'Auvergne** / Tél : 04 73 98 35 00
 - > **Atelier masque animaux animé par Maxime Tauban**
Le 21/10/16 à 10H

- **Médiathèque Alphonse-Daudet - Gerzat** / Tél : 04 63 66 95 78
 - > **Expositions « Animal et vous »**
Du 11 au 30/10/16

- **Médiathèque Aimé-Césaire - Blanzat** / Tél : 04 63 66 95 70
 - > **Expositions « Animal et vous »**
Du 11 au 30/10/16

- **Médiathèque Jacques Prévert - Lempdes et
Médiathèque Rêve et savoir - Aulnat** / Tél : 04 73 98 35 83
 - > **Ateliers avec Claire Cantais**
Le 1/10/16 à 10h Lempdes et 14h Aulnat

À PROPOS DE

sténopé®

Organisé par l'association STÉNOPÉ depuis 13 éditions, **Nicephore+** propose les regards des plus grands photographes actuels autour d'un seul et même thème. C'est une photographie ancienne ou contemporaine, plasticienne, sociale ou de reportage, qui est réunie en un même et seul événement unique en son genre. Chaque édition s'installe dans différents lieux emblématiques de la ville (Centre photographique Fontfreyde, ancienne Chapelle de l'Hôpital Général, Salle Gaillard...) propices à une déambulation artistique des visiteurs. Avec 12 000 visiteurs accueillis lors de la dernière édition, **Nicephore+** joue désormais dans la cour des grands festivals photographiques français.



© Krzysztof Wladyka

www.festivalphoto-nicephore.com ou www.stenope-clermont.com

 www.facebook.com/stenope.nicephore?ref=ts&fref=ts
 twitter.com/festnicephore

CONTACTS PRESSE :

Véronique TIXIER • Agence Qui Plus Est • 04 73 74 62 35 / 06 43 11 59 12

Christian VILLA • Association Sténopé • 06 71 75 89 59

En partenariat avec :



AUVERGNE -
Rhône-Alpes

